

## La vie culturelle et artistique en Ontario français

Georges Bélanger

Number 73, 1994

Théâtre franco-ontarien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28228ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Bélanger, G. (1994). La vie culturelle et artistique en Ontario français. *Jeu*, (73), 67–72.

## La vie culturelle et artistique en Ontario français

L'Ontario français compose l'isolat francophone hors Québec le plus important parmi les francophonies d'Amérique. Selon le recensement de Statistique Canada de 1986, la population de langue maternelle française en Ontario se chiffre à 543 835 habitants et représente 6 % de la population totale de cette province. Dispersés sur l'ensemble de cet immense territoire, les francophones vivent en plus grand nombre dans le Nord-Est (29 %) et dans l'Est (38,9 %) ; ailleurs dans les trois autres régions, ils se répartissent ainsi : au Centre (22,8 %), au Sud-Ouest (7,2 %) et au Nord-Ouest (2,1 %).

Découvrir la situation de la vie culturelle et artistique de l'Ontario français n'est pas une mince tâche si l'on considère l'abondante documentation qui traite cette question et qui s'est accumulée au cours des dernières années. À l'instar des autres communautés francophones du Canada, les documents consacrés à l'Ontario français sont nombreux et variés : archives, rapports, enquêtes, mémoires, études et analyses diverses. À la seule échelle provinciale, on en compte plus d'une cinquantaine depuis 1969.

Nous esquisserons un portrait sommaire de la situation de la vie culturelle des Franco-Ontariens au cours des vingt-cinq dernières années. Pour y parvenir, nous avons retenu, aux fins de consultation, quatre documents qui agissent un peu comme des balises et caractérisent cette période. En premier lieu, trois rapports<sup>1</sup>, il s'agit d'enquêtes culturelles, publiés respectivement en 1969, 1977 et 1991 : le Rapport Saint-Denis sur la vie culturelle des Franco-Ontariens, le Rapport Savard sur les arts dans la vie franco-ontarienne et le Rapport Grisé sur l'élaboration d'une politique culturelle des francophones de l'Ontario. Et, parce que le théâtre a toujours été un moyen d'expression privilégié en Ontario français, nous avons choisi de consulter également les dossiers

1. Les trois rapports suivants ont été consultés pour cette étude : Roger Saint-Denis, *la Vie culturelle des Franco-Ontariens*, rapport du comité franco-ontarien d'enquête culturelle (Rapport Saint-Denis), Gouvernement de l'Ontario, Ottawa, 1969, 259 p. ; Pierre Savard, Rhéal Beauchamp et Paul Thompson, *Cultiver sa différence*, rapport sur les arts dans la vie franco-ontarienne (Rapport Savard), Conseil des Arts de l'Ontario, Toronto, 1977, 225 p. ; Groupe de travail pour une politique culturelle des francophones de l'Ontario, *RSVP, clefs en main : rapport final* (Rapport Grisé), ministère de la Culture et des Communications, Toronto, 1991, 66 p.

relatifs à la tenue des États généraux<sup>2</sup> du théâtre franco-ontarien en 1991, grâce à la présence et à l'initiative de Théâtre Action<sup>3</sup>.

On l'aura déjà compris : dès la fin des années soixante, les Franco-Ontariens amorcent une démarche marquée par une importante prise de conscience et une réflexion approfondie sur l'identité et la culture, dont témoignent les enquêtes culturelles précitées. Il est utile de le rappeler, ces documents servent donc d'ancrage et d'appui pour exposer, un peu arbitrairement, la situation globale de la culture et des arts en Ontario français ; en même temps, ils permettent de souligner jusqu'à quel point ces questions ont préoccupé et préoccupent toujours la communauté franco-ontarienne, et ont fait l'objet d'intenses débats.

C'est dans la foulée du Rapport Laurendeau-Dunton<sup>4</sup>, publié en 1967, que s'inscrivent les deux premiers documents d'enquête sur les arts et la culture en Ontario, dont ils s'inspirent d'ailleurs pour définir le mot « culture » au sens large, soit : « [...] une manière globale d'être, de penser, de sentir ; c'est un ensemble de mœurs et d'habitudes, c'est aussi une expérience commune ; c'est enfin un dynamisme propre à un groupe qu'unit une même langue<sup>5</sup>. » Compte tenu de leur mandat respectif, le premier établi et confié par le Bureau du premier ministre John Robarts dès 1966 et le second par le Conseil des Arts de l'Ontario, chaque groupe d'étude mène ses travaux en fonction d'objectifs précis mais tous reliés de très près à la vie culturelle franco-ontarienne. Chaque rapport fait état des enquêtes et des consultations réalisées auprès de la population, présente une analyse détaillée de la vie culturelle et artistique de chaque région de l'Ontario, et propose, bien entendu, une série de recommandations.



*La Parole et la Loi*, création collective du Théâtre de la Corvée, présentée en tournée en 1981. Sur la photo : Daniel Chartrand. Photo : Martin Delisle.

2. Théâtre Action, *En Jeux 1991 : États généraux du théâtre franco-ontarien*, document de travail, Ottawa, 1991, 22 p. [Ce document se divise en deux parties : la première (12 p.) survole la problématique actuelle du théâtre franco-ontarien après vingt ans, la seconde (10 p.) contient cinq feuillets thématiques, suivie d'une série de recommandations présentée comme point de départ des discussions lors des États généraux] ; Théâtre Action, *En Jeux 1991 : États généraux du théâtre franco-ontarien. Compte rendu des discussions*, Ottawa, 1991, 110 p.

3. Fondé en 1972, Théâtre Action est un organisme de promotion et de développement du théâtre franco-ontarien, qui a joué et continue de jouer un rôle déterminant pour le théâtre en Ontario français. Il est entre autres à l'origine de la tenue de quatorze festivals régionaux dans plusieurs villes de la province entre 1974 et 1990, de la mise sur pied d'une banque de textes, etc. Pour de plus amples informations, consulter : *les Grandes Lignes de l'histoire de Théâtre Action*, document révisé le 3 juin 1994, Ottawa, 1994, 7 p.

4. André Laurendeau et Davidson Dunton, *Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1967.

5. Rapport Saint-Denis, *op. cit.*, p. 18 ; Rapport Savard, *op. cit.*, p. 3.

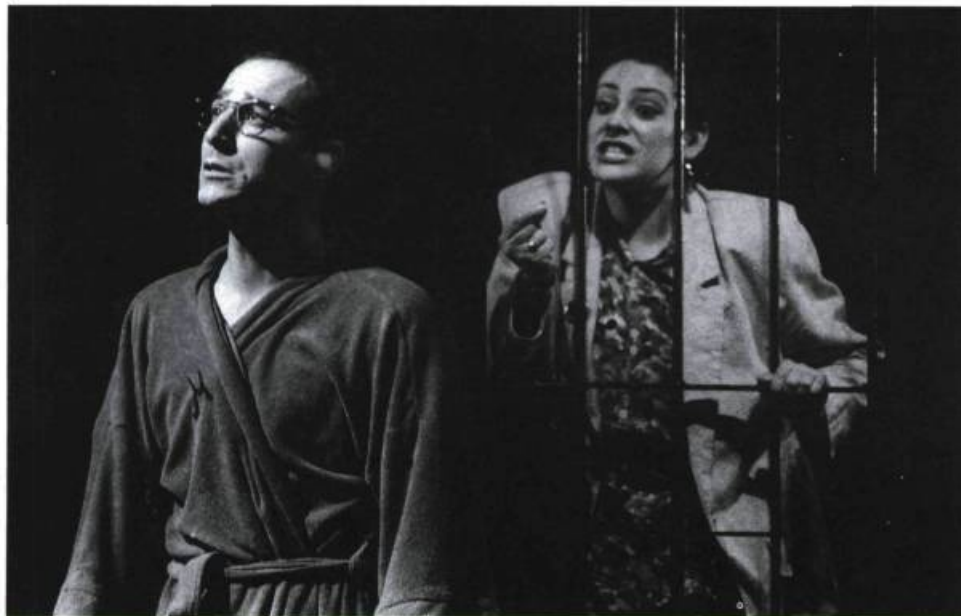
Ces informations révèlent, par exemple, que plusieurs milieux connaissent un renouveau culturel remarquable entre 1969 et 1977. L'exemple du Nord-Est de l'Ontario cité par le Rapport Savard est éloquent et attire l'attention.

Le rapport du premier groupe d'étude, le Rapport Saint-Denis, demeure dans l'ensemble plutôt accablant : le bilan de participation des Franco-Ontariens et l'état de la vie artistique et culturelle en Ontario français révèlent une situation alarmante, que les cent sept recommandations de ce rapport tentent de pallier. La prise de conscience s'avère brutale, pourtant les difficultés et les lacunes sont réelles et identifiées. Les membres de ce premier comité d'enquête culturelle proposent alors, et c'est là une recommandation de taille, « la création d'un Conseil franco-ontarien d'orientation culturelle », qui aurait en quelque sorte un statut équivalent à celui du Conseil des Arts de l'Ontario (fondé en 1963), mais dont les Franco-Ontariens n'avaient guère bénéficié jusqu'à ce moment. Concrètement, cette recommandation se traduira plutôt par la création, en 1970, d'un Bureau franco-ontarien administré par le Conseil des Arts de l'Ontario. Malgré tout, il s'agit là d'un acquis considérable, car ce nouvel organisme exercera un rôle de leadership vital. À titre d'exemples, citons d'autres domaines ciblés par les recommandations formulées dans ce rapport, comme le Service d'Échanges culturels de l'Ontario (avec le Québec et les pays francophones), le Service Jeunesse et Loisirs de l'Ontario, le ministère de l'Éducation de l'Ontario, les universités bilingues, les commissions scolaires, les institutions franco-ontariennes (l'Association canadienne-française de l'Ontario (l'ACFEO ou l'ACFO), les comités culturels régionaux), les institutions fédérales (Radio-Canada et le Théâtre du Capricorne, le Théâtre français du Centre national des Arts), les bibliothèques, galeries d'art, etc. En outre, plus d'une douzaine de propositions touchent directement le théâtre. Fait intéressant à souligner, il existe à ce moment sept troupes de théâtre en Ontario : à Ottawa, la Comédie des Deux Rives, l'Atelier, la Compagnie des Trouvères, la Nouvelle Basoche ; à Sudbury, la Troupe Universitaire de la Laurentienne ; et à Toronto, les Tréteaux de Paris et le P'tit Bonheur.

Si le rapport du deuxième groupe d'étude, le Rapport Savard, mesure le chemin parcouru depuis dix ans à la suite de l'enquête culturelle précédente, il consacre d'abord, selon son mandat, une place de choix à l'analyse minutieuse du Conseil des Arts de l'Ontario comme agence du gouvernement provincial, son évolution, ses structures, et procède à l'évaluation détaillée du Bureau franco-ontarien depuis sa création en 1970. À la suite de l'énoncé du postulat suivant, « [...] que chacun des groupes linguistiques français et anglais de l'Ontario, à cause des différences socioculturelles fondamentales qui les distinguent, doit pouvoir bénéficier dans sa propre langue et selon sa culture de tous les services dont il a besoin pour s'épanouir pleinement, de même que des structures d'animation et d'encadrement culturel adaptées à cette fin<sup>6</sup>. », quatorze des quarante-quatre recommandations du rapport proposent d'élargir les responsabilités du Bureau franco-ontarien.

Ce groupe d'étude possède le mérite d'avoir rencontré, au cours de sa longue enquête d'environ dix-huit mois, de très nombreux artistes et responsables d'activités artistiques,

6. Rapport Savard, *op. cit.*, p. 2 ; et les recommandations qui s'ensuivent, p. 178-188.



*Deuxième Souffle*, de Dan Lalande et Robert Marinier, mis en scène par Sylvie Dufour (T.N.O., 1989).  
Sur la photo : Annick Léger et Roch Castonguay.  
Photo : Jules Villemare.

et d'avoir recueilli ainsi une information précieuse sur l'état de la culture française en Ontario. De plus, il a jugé à propos de transposer cette information sous forme d'autres suggestions ou recommandations. Elles s'adressent à des organismes publics et privés. On rappelle, par exemple, que le ministère des Affaires culturelles et des Loisirs (créé en 1975) a un rôle important à jouer dans le développement de la culture française en Ontario (entre autres, favoriser le patrimoine franco-ontarien, développer la Division française (créée en 1970) de l'Office de la télévision éducative de l'Ontario (l'OTÉO), qui deviendra la Chaîne de TVOntario en 1980 ; que le ministère de l'Éducation doit reconnaître l'importance de l'éducation artistique et développer des programmes en conséquence ; que les institutions postsecondaires, les collèges communautaires et les universités ont un rôle essentiel à jouer à l'égard de la communauté franco-ontarienne. D'autres touchent les organismes suivants : la Commission permanente Ontario-Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Secrétariat d'État, la Société Radio-Canada, le Centre national des Arts, les associations culturelles.

En résumé, cette enquête passe en revue chacune des régions de l'Ontario avant de conclure à l'existence d'une vie culturelle et artistique franco-ontarienne. Elle confirme que, parmi les arts du spectacle, le théâtre constitue la forme d'expression que l'Ontario français semble privilégier le plus.

Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à vérifier le nombre de troupes<sup>7</sup> qui y ont vu le jour depuis 1970, par exemple : le Théâtre du Nouvel-Ontario (1971), le Théâtre des Lutins

7. Pour obtenir une liste plus complète, consulter : Brigitte Beaulne, Pierre Tessier, et André Thivierge [sous la direction de], *le Répertoire du théâtre franco-ontarien*, Ottawa, Théâtre Action, 1988, 65 p. ; et « La petite histoire du théâtre franco-ontarien », dans Théâtre Action, *En Jeux 1991 : États généraux du théâtre franco-ontarien*, document de travail, Ottawa, 1991, p. 11.

(1971), la Fabrik à Pantouf (1972), le Théâtre de la Corvée (1975), le Théâtre de la Vieille 17 (1979), le Théâtre de masques Imago (1981), Voix-Théâtre Cabano (1983), Gestes (1985), sans compter l'activité théâtrale étudiante (Théâtre Jeunesse) et l'animation artistique reliée au théâtre amateur.

En 1991, Théâtre Action reçoit le mandat de tenir des États généraux du théâtre franco-ontarien. « Il était temps, affirme le Comité d'orientation présidé par Paulette Gagnon, qu'on arrête la pièce pour examiner sérieusement le décor. Car il tombe en lambeaux, ce décor dans lequel nous avons joué, depuis le début des années soixante-dix, la plus formidable pièce qui soit, celle de notre développement théâtral en accéléré<sup>8</sup>. » Si le ton dans l'ensemble paraît pessimiste, l'intention est claire : on veut définir une nouvelle vision théâtrale et redonner au théâtre un rôle de premier plan dans l'avancement social et culturel de la communauté. Le document de réflexion qui précède et annonce la tenue des États généraux qui ont lieu du 17 au 19 mai 1991 et le compte rendu des discussions transposent bien cette volonté. Suivra un colloque d'orientation, en octobre, au cours duquel un plan d'action triennal sera adopté. Il confirme le rôle de Théâtre Action « [...] comme leader-bâtitteur et lui donn[e] pour mission d'assurer le développement théâtral centré sur la consolidation des structures théâtrales, l'amélioration des conditions d'accès aux ressources présentes dans la communauté et la réalisation de nouveaux projets théâtraux<sup>9</sup> ».

Peu de temps avant la tenue des États généraux du théâtre franco-ontarien en mai 1991, le nouveau gouvernement néo-démocrate de l'Ontario, par l'intermédiaire du ministère de la Culture et des Communications, annonçait la création d'un Groupe de travail — il s'agit de la troisième enquête culturelle —, chargé d'élaborer une politique cadre visant le soutien de la vie culturelle des francophones de l'Ontario<sup>10</sup>. Après la publication du Rapport Grisé, il est prévu qu'un Comité<sup>11</sup> (qui sera consultatif) élabore un programme d'actions spécifiques pour réaliser l'implantation rapide et efficace de cette politique. Dans les grandes lignes, cette proposition reprend les recommandations du rapport *RSVP ! Clefs en main*. Ces actions visent trois instances : le ministère de la Culture et des Communications, par la création d'une unité francophone, le Conseil des Arts de l'Ontario par l'élargissement du mandat du Bureau franco-ontarien ; et l'Office des Affaires francophones par la désignation d'une personne responsable. Elles recourent les secteurs suivants : l'animation culturelle, les centres culturels, la Chaîne de TVOntario, les organismes de services artistiques et culturels, les radios communautaires, le patrimoine francophone de l'Ontario, la politique fiscale en matière culturelle, les centres de création et de production artistique, les entreprises artistiques et d'autres réseaux de diffusion, de distribution et d'information culturelles.

Un survol et une lecture sommaire des quatre documents retenus permettent d'affirmer que la vie culturelle et artistique en Ontario français est non seulement très présente et

8. *Ibid.*, p. 2.

9. Théâtre Action (Directeur général, Michel Louis Beauchamp), *Rapport annuel (1993-1994)*, Ottawa, 1994, p. 2.

10. Rapport Grisé, *op. cit.*, p. 3.

11. Proposition du Comité consultatif, *Une politique culturelle pour la communauté francophone de l'Ontario*, octobre 1992, 14 p.

active, mais marquée par une grande vitalité et beaucoup d'effervescence. La publication du Rapport Saint-Denis, en 1969, indique une étape importante, car cette première enquête culturelle d'envergure provoque une prise de conscience déterminante : elle est animée par la recherche d'une identité et le désir d'une affirmation de soi que confirment les rapports subséquents. Si l'on tient compte seulement de toutes les propositions et suggestions contenues dans ces documents, elles ont pris la forme d'environ deux cent cinquante recommandations, et plusieurs d'entre elles ont été adoptées. Elles soulignent davantage la préoccupation de la communauté franco-ontarienne à l'égard de la vie culturelle et artistique. ♦



Georges Bélanger est professeur de littératures franco-ontarienne et québécoise au Département de français de l'Université Laurentienne. Il est membre de la rédaction de la revue *Francophonies d'Amérique*.